

Samedi dernier j'ai enterré maman.

91 ans, après une insuffisance cardiaque grave qui a fait que ses autres organes n'étaient plus assez irrigués pour fonctionner correctement. Son médecin m'avait alertée, 15 jours avant, m'informant que tout pouvait s'arrêter d'un moment à l'autre.

Ancienne bénévole de Jalmalv, j'avais découvert au cours de mes accompagnements en hôpital, la solitude de tant d'hommes et de femmes, isolés dans leur chambre d'hôpital, seuls avec leur peur, avec leur souffrance, avec leurs questions. J'avais constaté tant de fois leur inconfort : un téléphone ou une sonnette qu'ils ne pouvaient plus atteindre, une position désagréable qu'ils n'avaient plus la force de changer, une fenêtre qu'ils ne pouvaient pas ouvrir ou refermer, un verre d'eau trop éloigné

...

J'ai pris ma voiture, j'ai fait les 600 kms qui me séparaient de maman, j'allais être là, tout le temps, et jusqu'au bout.

J'ai vu le médecin. On a tout de suite été d'accord pour arrêter les traitements devenus juste des épreuves supplémentaires pour quel sursis ? Finis les prises de sang quotidiennes, les malmenages pour aller passer les radios, les échographies, finie la sonde urinaire, fini l'arsenal médical classique, on acceptait que maman était en fin de vie, que tous ces traitements n'étaient que des pansements surfaits pour reporter juste un peu l'échéance certaine. J'avais vu dans mes accompagnements Jalmalv un homme de 90 ans qui avait été attaché sur son lit, de telle façon qu'il ne puisse pas arracher encore sa perfusion. Je m'étais alors promis « jamais ça ».

Avec le médecin nous avons opté pour des soins de confort – les fameux soins palliatifs. Tout est mis en œuvre pour que la personne soit confortable : douleur zéro, aliments plaisirs – quels qu'ils soient, soins de confort, et surtout écoute des patients : être vigilant à leurs besoins, leur mal-être, leurs interrogations. Et faire de son mieux pour les aider.

Grâce à mes formations Jalmalv, je savais que la personne en fin de vie a besoin de faire la paix d'une part, paix avec elle-même et ses tourments, paix avec les autres, et d'autre part qu'il y a souvent des choses qui la tracassent mais dont elle n'ose pas parler, surtout avec ses proches pour ne pas les peiner, ou les choquer.

Je remercie Jalmalv pour toute cette aide à la fin de vie qu'elle m'a enseignée – par ses formations, par les accompagnements qu'elle m'a permis de faire, par les groupes de parole où nous nous rassemblions, bénévoles, pour exprimer nos désarrois, nos espoirs, nos tentatives, nos doutes ...

Je suis restée auprès de maman. On a parlé de tout : d'hier, du moment présent, de la vie après ... On a parlé, et on s'est tu, laissant nos silences et sa main dans la mienne dire tout l'amour qu'on ne savait pas bien dire.

Je suis restée auprès de maman 15 jours, y compris les nuits sur la fin. Je lui ai rafraîchi le front avec un linge humide, je l'ai aidée à se tourner quand sa position devenait trop douloureuse, je lui ai pris la main, je l'ai caressée, je suis restée près d'elle bien souvent en silence et quand elle n'avait même plus la force de parler je voyais tout de même ses lèvres qui s'écartaient dans un sourire.

J'ai assisté à son dernier souffle.

Être là près d'elle dans ses derniers instants m'a permis d'être moi-même en paix. Et il n'y a rien de plus précieux que cela.

Catherine